

**Hold-up 21**

★★★★☆

COLLECTIF DE VINGT AUTRICES
PHOTOS D'ABIGAIL AUPERIN
Anne Carrière
368 p.,
100 photos, 39,90 €Une des illustrations
de la nouvelle de Romy
Alizée. © ABIGAIL AUPERIN.Un des beaux dessins de Louise
Bourgoin. © LOUISE BOURGOIN / SEGHERS.

« Hold-up 21 » braque la littérature érotique

Vingt autrices ouvrent de nouvelles fenêtres sur le corps et l'esprit, sur le désir et le plaisir, sous le regard pictural et mystérieux de la photographe Abigail Auperin.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

La littérature érotique, aujourd'hui, c'est ce qu'on appelle la new romance et même la dark romance. Depuis *50 nuances de Grey*, d'E. L. James, c'est ce qui marche. Surtout auprès des femmes. On ne peut pas dire cependant que ce sont des chefs-d'œuvre littéraires. C'est loin des romans de Denis Diderot ou de Pauline Réage, d'Anaïs Nin et de Henry Miller, de Nabokov et de Boris Vian. Et bien loin aussi des poésies de Marot, Ronsard, Labbé, Baudelaire, Verlaine, Apollinaire, Aragon ou Pierre Bettencourt, que l'on pourra lire dans l'anthologie *Poésie érotique*, dont on parle ci-dessous. C'est pour cela que vingt autrices ont voulu montrer que l'érotisme peut être littéraire.

On trouve dans ce collectif des écrivaines comme Maïa Mazaurette ou Iman Bassalah, des journalistes comme Pauline Verduzier, des poètes comme Milène Tournier, des photographes comme Romy Alizée, des éditrices comme Virginie Bégaudeau ou Manon Buselli, des comédiennes comme Maïmouna Coulibaly, des réalisatrices comme Olympe de Gé, etc. Vingt autrices, vingt nouvelles et une photographie pour lier l'ensemble, Abigail Auperin.

« Il y a vingt textes d'horizons différents », explique Abigail Auperin. « Il fallait trouver une méthode pour mettre du liant. Et comme les textes sont parfois assez crus, ce n'était pas évident. J'ai donc créé des images intercalées qui viennent dialoguer avec les textes. Ce ne sont pas des photos illustratives mais des interprétations. »

Des images souvent mystérieuses et picturales. C'est que leur autrice est in-

fluencée par des cinéastes comme Hitchcock, De Palma, Cronenberg, Lynch, par des photographes comme Guy Bourdin, John Thorton, Erwin Blumenfeld, qui héroïsent la figure féminine, mais aussi des peintres pompieri, des maniéristes, des petits peintres du XVIII^e ; « tous ces artisans de la beauté qui ont cherché la forme idéale ». Comme elle le dit dans sa préface : « Je crois qu'il faut cacher. Je cache toujours. Je cache comme l'araignée cache sa proie pour la manger, en l'enveloppant de sa toile. Je garde pour plus tard. Dans l'art, dans le désir, il n'y a d'avenir que dans ce "pour plus tard". Le reste on le jette. »

Abigail Auperin a convaincu chacune des autrices de poser pour elle. Cela n'a pas été difficile, avoue-t-elle. Il est vrai qu'il y a un peu d'images sensuelles. Et que le nu n'est pas un sujet central dans ses photos. Au contraire, celles-ci convoquent plutôt le mystère derrière la sophistication esthétique, le léché, le posé.

Nouveau souffle

Un nouveau souffle à la littérature érotique. C'est ce que veut fournir ce *Hold-up 21*. « Ce qui marche commercialement, c'est la dark romance, les succès qu'on voit sur Amazon, les *50 shades of Grey* et ses épigones qui n'ont pas de grosse ambition intellectuelle et qui forment une niche commerciale », précise Abigail Auperin. « Or, en France, on a une grosse tradition littéraire érotique. De grands intellectuels s'y sont attelés, comme Restif de la Bretonne ou Diderot. La littérature érotique fait partie de notre histoire littéraire. L'idée était de braquer ce rayon-là des libraires et de proposer autre chose. D'où le titre *Hold-up*. »

Dans son émission de France Inter, Maïa Mazaurette dit à peu près la même chose, dans ses termes osés. « Comment cela se fait-il que les auteurs marquants d'aujourd'hui ne nous fassent plus ni bander ni mouiller ? Ils acceptent de nous faire réfléchir sur le sexe, mais sans essayer de nous faire jouir. La sexualité a néanmoins encore une place dans nos imaginaires. Netflix n'a pas anéanti la littérature. On devrait tous regretter de ne pas pouvoir être excité devant un texte. Pour l'amour de l'art. Mais aussi parce que nos émotions littéraires se transfèrent dans nos envies et dans nos actes. La littérature, aujourd'hui encore, garde ce pouvoir extraordinaire d'être performative. »

La perle rare, Mémoires d'un fauve, S'il y a du vertige il y a de l'amour, Une petite expérience, L'invitée, Bonnes références exigées, Les envoies de Madame, voilà quelques-uns des titres de ces nouvelles. Qui sont de qualité. Il y a du cru, sans jamais tomber dans le porno pour le plaisir du porno. Ce qui est intéressant, c'est que ces vingt femmes n'ont pas fait semblant : elles abordent vraiment le sujet de la sexualité dans des textes construits, qui possèdent une dramaturgie, et qui ne sont jamais gratuits. La littérature érotique est une littérature de fantasmes : ces autrices ont étalé ceux de leurs personnages, et sans doute parfois les leurs. Et c'est une expérience de lecture excitante.



Le Soir et Premier Chapitre
vous offrent de lire les premières
pages de ce livre sur notre site.

**Poésie érotique** ★★★★★

ANTHOLOGIE DE MARCEL

BÉALU

Dessins de Louise

Bourgoin

Seghers

464 p., 32 €

« J'ai tant aimé ton corps »

« J'ai tant aimé ton corps /
Qu'il sera comme un
fleuve / Bruissant dans
mes artères / J'ai tant
aimé la source / envoûtée
de caresses / Brûlée de
mes baisers / Faisant jaillir
l'eau vive / De ton sexe /
Dans ma bouche amou-
reuse. »

C'est un extrait de *De Profundis*, un poème de Griselidis Réal, écrit en 1969. On le retrouve dans la belle anthologie de Marcel Béalu enjolivée de magnifiques dessins de Louise Bourgoin, l'actrice qui est aussi artiste. Cette anthologie, *Poésie érotique*, l'écrivain et poète Marcel Béalu l'a concoctée et Seghers l'a éditée en 1971. C'était audacieux. Mai 68 était passé, certes, mais la chair n'avait pas encore affirmé ses droits sur la morale. Sept ans plus tard, Béalu réalisait, dans une préface à la réédition de son livre : « Les mœurs vont vite. » Il s'étonnait de la rapidité avec laquelle la révolution sexuelle avait bouleversé les codes et les mentalités. C'est sans doute encore davantage vrai aujourd'hui, bien qu'il semble parfois que la morale a tendance à reprendre, si j'ose dire, du poil de la bête. Cette anthologie n'en reste pas moins un bijou. Il a fallu à Béalu des recherches et des lectures nombreuses pour l'établir. Et elle reste, par son érudition, son humour et sa

noblesse, une source de plaisir, en dehors des perversions sadiques ou masochistes.

Marcel Béalu navigue sur toute l'histoire de la poésie française, du XV^e siècle à aujourd'hui. Du « Baiser souvent, n'est-ce pas grand plaisir ? » de Clément Marot au « Baise m'encore, rebaise moy et baise » de Louise Labbé. Du désespéré « Mais le plus chaste des amours / Le fouteur le plus intrépide / Comme un flacon s'use et se vide / Toujours, toujours » de Baudelaire au réjouissant « Bien léché, oui, mais âpre en diable / Ton con joli, taquin, coquin / qui rit rouge sur fond de sable / Telles les lèvres d'Arlequin » de Verlaine. Du cru « Tes mains introduiront mon beau membre asinin / Dans le sacré bordel ouvert de tes cuisses » d'Apollinaire au « Faim d'amour et faim de viande / faims du ventre, sans merci » de la Belge Liliane Wouters. L'éditeur a ajouté quelques voix féminines du XX^e siècle au travail de Marcel Béalu : « Une vingtaine de poèmes, tout à tour sentimentaux, incandescents ou bravaches, de femmes qui ont osé l'indécence. » Louise Bourgoin aussi ose l'indécence. Avec fraîcheur, elle raconte dans ses dessins l'art d'aimer et les plaisirs du corps. J.-C.V.